

Revue de presse

s'embrasent

« Eric Jean [...] nous livre ici une de ses mises en scène les plus inspirées »

« Il a d'abord fait en sorte que l'on entende clairement le remarquable texte du dramaturge français Luc Tartar, d'une poésie et d'une justesse absolue. Il fait aussi bouger constamment ses jeunes interprètes, parfois dans de véritables chorégraphies collectives, son et lumière, mais toujours tellement vivement que jamais l'intérêt de la salle ne diminue. »

– Michel Bélair, *Le Devoir*

« Un voyage de poésie et d'humanité, profondément lucide et intelligent, certainement à voir ! »

– Yves Rousseau, *LE QUATRIÈME*

« Et ces deux amants que l'on ne verra jamais s'imprimer pourtant dans notre esprit, tant la puissance des mots et l'embrasement des témoins nous sont, à nous aussi, fatals. »

– David Lefebvre, *MonThéâtre.qc.ca*

« (...) Un haut lieu du théâtre pour adolescents : Le Théâtre Bluff de Laval. Les Francophonies en inaugurent la première tournée internationale, et peuvent s'en féliciter.»

– Anaïs Heluin, *Les Trois Coups*

« (...) *S'embrasent* : de la ouate pour le coeur.»

– Samuel Larochelle, *PatWhite.com*

COURRIER LAVAL

transcontinental

www.courrierlaval.com



«S'embrasent»
au Théâtre Bluff

Le coup de
foudre revisité

Le metteur en scène
Eric Jean en présence
de la comédienne
Béatrice Picard.
(Photo Martin Alouf)

Dans *S'embrasent*, dernière production du Théâtre Bluff, l'auteur français Luc Tartar revisite de façon audacieuse le coup de foudre. Celui que vivent deux adolescents. Celui qu'ont oublié les adultes.

➤ **BENOIT LEBLANC**
benoit.leblanc@transcontinental.ca

Dans une cour d'école, Jonathan embrasse Latifa. Le jeune couple ne sait pas encore qu'il vient de déclencher une onde de choc parmi les filles, les garçons, les professeurs, le directeur et même la vieille dame à la fenêtre.

À la fois récit, confidences et confessions, *S'embrasent* ouvre la porte sur l'intimité de chacun des personnages et dévoile non seulement toute la force de la passion, mais aussi celle de l'attraction sexuelle, à tout âge.

«C'est un texte très beau, rude et poétique à la fois, qui nous parle vraiment des jeunes. J'aimerais que les parents viennent au spectacle pour voir et entendre ce que leurs enfants n'osent pas leur dire», confie la comédienne Béatrice Picard.

Cinq mois de travail

«L'adolescence est une période de grands bouleversements qui me touche énormément. J'ai adoré la forme de la pièce, car tout est possible. Le propos est synopé, très près des états d'un adolescent, qui passe rapidement de la tristesse, au bonheur, à la colère», souligne Eric Jean, metteur en scène.

Les comédiens Francesca Barcenas, Christian Baril, Mathieu Girard, Talia Hallmona et Béatrice Picard travaillent depuis mai avec le metteur en scène et les concepteurs (son, éclairage, costumes, décor) pour donner forme au propos de Luc Tartar.

«Nous avons improvisé, ce qui était une première pour moi. Mais les jeunes possèdent une telle vitalité que ça me donne un regain d'énergie. Fallait être prêts à tout changement, comme des adolescents, qui sont toujours à vivre sur la corde raide», de dire Béatrice Picard.

Béatrice Picard

«Je suis la vieille dame qui revit sa jeunesse en observant le bouleversement que vit le petit monde de l'école. Elle aussi a aimé. Elle aide ces enfants à sa manière, en laissant trainer une assiette de préservatifs ou par d'autres façons.

(suite à la page 15)

ARTS ET SPECTACLES



Béatrice jouera dans sa première pièce pour adolescents en carrière. (Photo Martin Alouf)

(suite de la page 1)

C'est elle qui explique qu'au-delà du coup de foudre, il y a l'amour profond et véritable, développe Béatrice Picard, quand elle parle de son personnage.

Début de mandat pour Harrison
Sur le site Internet de Bluff, le nouveau directeur artistique de la compagnie théâtrale lavalloise s'exprime sur son choix de pièce:

«De tous les textes contemporains qu'il m'a été donné de lire ces dernières années, *S'embrasent* est sans doute celui qui révèle le mieux ce côté enflammé, impétueux et passionné de la jeunesse. En ce sens, il m'a sem-

blé tout désigné pour inaugurer mon premier mandat à la direction artistique du Théâtre Bluff et pour servir de point de départ à la onzième création de la compagnie», relate Sébastien Harrison.

L'équipe du Théâtre Bluff présentera la première mondiale de *S'embrasent* le 30 septembre à la Maison des arts de Laval, où elle était en résidence pour la création du spectacle.

Le Théâtre Bluff présente «S'embrasent» du 30 septembre au 2 octobre, à la Maison des arts de Laval (1395, boul. de la Concorde Ouest).
Information: 450 667-2040 ou www.bluff.qc.ca

Benoît Leblanc *Courrier Laval*, 23 septembre 2009



La distribution, composée des jeunes comédiens Christian Baril, Talia Hallmona, Mathieu Girard, Francesca Barcenas et de la vétérante Béatrice Picard, offre une performance entre le vidéoclip et l'oratorio où se côtoient aussi danse et multimédia.

BAISER COMBUSTIBLE

Le coup de foudre. Souvent indescriptible, mais visible à l'œil nu. La pièce *S'embrasent*, nouvelle création du Théâtre Bluff, en fait le radiographie. Rencontre avec Sébastien Harrisson, directeur artistique comblé.

ÉMILIE PERREAULT /

Deux adolescents cèdent à leur pulsion amoureuse en s'embrassant intensément dans la cour d'école. Tous les témoins de la scène deviennent narrateurs de cette passion qui ne laisse personne indifférent: élèves, professeurs et même la voisine qui regarde par la fenêtre. Pendant une heure, la distribution formée des jeunes comédiens Christian Baril, Talia Hallmona, Mathieu Girard, Francesca Barcenas et de la vétérante Béatrice Picard offre une performance entre le vidéoclip et l'oratorio où se côtoient aussi danse et multimédia. Mais peu importe la forme empruntée, le fond reste le même: le désir à l'état brut, celui qu'on a tous déjà vécu.

Un coup de foudre, c'est ce que le directeur artistique de Bluff, Sébastien Harrisson, a ressenti la première fois qu'il a entendu ce texte. C'était au festival de théâtre jeune public Moxix de Kingersheim il y a maintenant deux ans. Ce sentiment a fait place à l'ébahissement quand il a tenu entre ses mains la version papier de *S'embrasent* pour la première fois: «Le texte tient sur 15 pages! Aucune des répliques n'est attribuée à un personnage en particulier. Les didascalies sont quasi inexistantes ou alors ce sont des indications scéniques très évanescentes. Un vrai mystère pour un metteur en scène.» Comme un feu sauvage, l'engouement pour

cette pièce de théâtre s'est propagé. Éric Jean, directeur du Quat'Sous, a été le premier contaminé. «Quand il a fini de lire le texte, il m'a immédiatement téléphoné pour me dire qu'il acceptait la mise en scène pour une seule raison: il n'avait aucune idée de ce qu'il allait faire!» se souvient Sébastien Harrisson. Rassurez-vous, depuis, ses pensées se sont précisées. Il faut dire qu'il a aussi eu l'avis éclairé de l'auteur du texte, qui a fait le voyage au Québec pour l'occasion. Pendant un mois, Luc Tartar a participé à un laboratoire avec les comédiens pour faire avancer la création. Sébastien Harrisson veut ainsi ouvrir une fenêtre sur le théâtre français contemporain: «On monte plusieurs classiques comme du Molière ou du Corneille. Or, ce qui se fait actuellement là-bas est tout aussi intéressant, sinon plus, pour notre public cible.»

Blind date intergénérationnelle

Si le théâtre est un lieu propice de rencontre entre les générations, la pièce *S'embrasent* est carrément un carrefour giratoire intergénérationnel! Sur scène, la présence d'une femme âgée qui observe la scène du baiser par sa fenêtre. Sans jamais quitter son observatoire, elle prend part à l'action en ravivant ses souvenirs de jeunesse bien enfouis sous la lourdeur de sa solitude. En coulisse, la rencontre de Béatrice Picard et des autres jeunes comédiens a été un choc des générations, dans le sens positif du terme. Les rôles de débutants et d'experts ont été inversés alors que la comédienne s'est trouvée confrontée à une nouvelle méthode de travail avec le metteur en scène Éric Jean. Elle s'est prêtée au jeu de l'improvisation et de l'intuition comme une néophyte tandis que ses jeunes camarades étaient déjà expérimentés en la matière. De façon plus large, la pièce suscitera peut-être un dialogue familial sur la délicate question du désir.

S'embrasent

Les 30 septembre et 1er octobre à 20 h
À la Maison des arts de Laval,
1395, boulevard de la Concorde Ouest
www.bluff.qc.ca

Bluff

Bluff a beau se spécialiser dans le théâtre pour adolescents, la compagnie théâtrale est bel et bien majeure. Fondée en 1990, c'est une institution dans le théâtre jeune public. Beau paradoxe quand on s'adresse à une tranche de la population toujours à l'affût des dernières modes. «On ne fait plus du théâtre jeune public comme avant. Au départ, les compagnies tombaient souvent dans le piège de la didactique», avoue Sébastien Harrisson. Celui-ci décrit maintenant le théâtre pour adolescents comme un art s'adressant aux personnes qui sont jeunes de cœur et d'esprit. «J'ai été surpris de voir le succès obtenu par ma pièce *D'Alaska*, qui se destinait tout d'abord au public scolaire. La tournée s'est finalement retrouvée dans le réseau des salles officielles, parmi les pièces classées pour adultes.» Le secret est peut-être dans la façon de traiter les spectateurs de façon équitable, sans se soucier de leur âge? Cette voie est explorée par la compagnie Bluff depuis plusieurs années. Mais la véritable clé de son succès, c'est encore d'encourager le théâtre de création en s'impliquant dans le processus. «Nous demeurons convaincus que la meilleure façon d'intéresser les adolescents, c'est de mettre en scène des enjeux proches d'eux. On leur montre que le théâtre n'a rien d'archaïque ou de muséal, au contraire, c'est tout à fait contemporain.» Le site Internet de la compagnie respecte cette consigne en proposant un vidéoblogue de la salle de répétition où les comédiens partagent leur expérience avec les spectateurs.

par David Lefebvre

Deux êtres qui s'embrassent et c'est le monde qui vacille...

Jonathan, sexuellement, c'est le garçon qui fait mouiller l'entrejambe des élèves, des professeurs et du directeur de l'école, tous sexes confondus. Il n'est pas qu'un sex-symbol, il est la masculinité faite adolescent. Alors que Latifa passe près de lui, il la rattrape de justesse et s'ensuit le baiser le plus passionné de l'histoire de la cour. Un coup de foudre comme une décharge électrique, une passion qui, comme une onde de choc, fait tomber à la renverse tous les témoins de la scène. Même la voisine de l'établissement scolaire n'y échappe pas, bouleversée et éblouie par ce baiser d'une fougue jamais égalée.

Mise en scène par Éric Jean, la pièce *S'embrasent* est une suite de témoignages de ces brûlés vifs, survivants de cette soudaine éclipse amoureuse. Prenant une forme fragmentée, hybride, entre vidéoclip, instants présents et déclarations intimes, le spectacle propose audacieusement une poésie urbaine, lumineuse, et un langage jeune et cru, avec une certaine fixation sur les seins et l'aveu ultime d'avoir commis l'acte sexuel - ou non. Tu l'as fait? clament et demandent tous les ados, en mentant pour paraître dans le coup. Les quatre jeunes comédiens (Francesca Bárcenas, Christian Baril, Matthieu Girard, Talia Hallmona) et la merveilleuse Béatrice Picard, dans le rôle de la nostalgique voisine «qui laisse sur le bord de la fenêtre des préservatifs dans une assiette», évoluent dans un environnement scénique dépouillé. Le sol est séparé par des traits de lumière rouges et blancs, rappelant les lignes de jeux de balle, et le mur qui ferme le fond de la scène devient une ardoise géante, un tableau noir sur lequel ils inscrivent des mots et dessinent un organigramme de la supposée vie sexuelle de Jonathan. La lumière est aussi fragmentée, venant isoler à quelques moments les comédiens, les plongeant souvent dans ce clair obscur de l'adolescence. À quelques reprises, on se sert de sources lumineuses portables, de petits néons, par exemple, qui donnent un air de rave à l'une des scènes chorégraphiées. L'ambiance musicale diversifiée colle parfaitement à la pièce : de l'électro à *Love Story* (Béatrice Picard en Sherley Bassey), en passant par un repiquage du succès de Michel Fugain et le Big Bazaar, *Une belle histoire* – car on parle bien, ici, d'une de ces «romances d'aujourd'hui». L'estime de soi, la réputation, les premières expériences, l'abandon... les ados se confrontent à tout, et le monde adulte est tout aussi excitant qu'effrayant. Et ces deux amants que l'on ne verra jamais s'impriment pourtant dans notre esprit, tant la puissance des mots et l'embrasement des témoins nous sont, à nous aussi, fatals.

S'embrasent a aussi profité d'une des premières campagnes virales du genre sur Internet, pour une pièce québécoise pour adolescents, grâce à plusieurs vidéos postés sur le réseau YouTube. Si vous avez de la difficulté avec les vidéos sur cette page, la page d'accueil du Théâtre Bluff sur YouTube pour les visionner est le <http://www.youtube.com/user/ThBluff>.

Si «l'amour est un vertige qui nous fait avancer¹», il nous fait aussi rêver et applaudir. Chaudement accueillie lors de la première à la Maison des arts de Laval, *S'embrasent* est une pièce aux résonances tangibles, transportée par un discours à cinq voix, fougueuse, sensible, frénétique. La pièce sera en tournée durant l'automne 2009 et foulera les planches de la Maison Théâtre en février 2010.

1. source : mot de l'auteur

03-10-2009

David Lefebvre *MonThéâtre.qc.ca*, 3 octobre 2009

montréal express

S'embrasent **Par Christine Tremblay**

Article mis en ligne le 5 octobre 2009 à 9:13

Quatre comédiens pleins de fougue qui tour à tour, s'articulaient autour d'un texte aux mots parfois crus, tantôt "rappés", tantôt chantés. Ma fille, étonnée, n'en revenait pas des mots qu'elle connaissait, certes, mais qu'elle n'aurait jamais pensé entendre ou même osé me dire.

Nous avons ri, avons été émus aussi par le déploiement des différents états d'âme si bien interprétés par les comédiens. Nous avons été charmées aussi par la grâce de la grande comédienne Béatrice Picard qui s'extasiait devant la beauté de la jeunesse et qui se remémorait la sienne. Son personnage s'était investi d'une mission: celle de rappeler aux jeunes que l'amour avec un grand "A" existe vraiment et qu'il faut y croire. . En fournissant par sa fenêtre, des condoms à volonté, elle a voulu contribuer à sa façon à l'importance de se protéger quand l'attraction sexuelle devient tout à coup plus forte que tout.

La mise en scène, les textes, les éclairages, le décor, la musique ont contribué à faire de cette pièce de théâtre contemporaine un vrai petit bijou. Jusqu'à la fin, les comédiens ont su transmettre leur vulnérabilité, leur fébrilité, leur coup de foudre face au désir, à la passion et à l'amour. Ils ont suscité chez moi le goût d'être à mon tour un témoin privilégié de ce baiser entre Jonathan et Latifa.

Félicitations au théâtre Bluff et à l'auteur Luc Tartar qui a reçu une ovation pour cette audacieuse production. Merci pour cette belle soirée où j'ai pu échanger quelques instants à la fin de la pièce avec la comédienne Louisette Dussault qui était dans la salle. Un beau cadeau, une belle rencontre.

Christine Tremblay *Montréal Express*, 5 octobre 2009

Les frissons de l'amour

La Maison Théâtre reçoit de la grande visite : la comédienne Béatrice Picard, qui se retrouvera sur scène avec quatre jeunes comédiens dans *S'embrasent*. Une pièce destinée au public adolescent qui traite du coup de foudre.

JEAN SIAG

Celle qui crève le petit et grand écran depuis près de 60 ans – qui est aussi la voix de Marge Simpson depuis près de 20 ans! – n'a pas hésité longtemps lorsqu'on lui a proposé de jouer dans *S'embrasent*, une pièce écrite par le Français Luc Tartar, qui raconte le choc éprouvé par deux jeunes gens, Jonathan et Latifa, qui s'embrassent un jour de grande bise dans leur cour d'école.

« Ça provoque chez ces jeunes un émerveillement et une très grande crainte, raconte Béatrice Picard. C'est magnifique. Moi, je suis comme une sentinelle, qui habite juste à

« Comme le dit si bien mon personnage, j'ai beau avoir 80 ans, je sais ce que c'est l'appel des sens! »

côté, qui voit tout ce qui passe et qui est très favorable à ces jeunes. Je m'intègre d'ailleurs tranquillement à eux. Si bien que je redeviens jeune... enfin jeune de coeur. »

« Comme le dit si bien mon personnage, j'ai beau avoir 80 ans, je sais ce que c'est l'appel des sens! » dit-elle dans un grand éclat de rire.

Le texte ne fait pas plus de 15 pages, ce qui a posé un certain défi au metteur en scène Eric Jean, qui a dû composer avec ce très beau texte choral... sans répliques. « On traite de différents sujets. C'est comme un immense poème, nous dit Béatrice Picard. Il y a des titres, mais pas de répliques. Il a fallu travailler ensemble pour trouver la partition de chacun. »

Présentée à Laval l'an dernier, le temps de cinq représentations, la pièce produite par Sébastien Harrison et son Théâtre Bluff (*D'Alaska*), a touché les jeunes qui l'ont vue, selon la comédienne, qui partage la scène avec quatre collègues: Francesca Barcenas (vue récemment dans *Le porrier de la gare Windsor*), Christian Baril, Mathieu Girard et Talia Hallmona.

Une question nous turlupine dans cette histoire de « premier baiser ». Pourquoi ne pas l'avoir intitulée: *S'embrasent* ou *Le baiser*. « Parce que c'est beaucoup plus qu'un baiser, répond Béatrice Picard, qui fera sa première apparition à la Maison Théâtre. C'est une onde de choc! Est-ce qu'on peut expliquer un coup de foudre? Mon personnage tente de le faire. »

L'arène du théâtre jeune public, Béatrice Picard connaît. Il y a deux ans,



Béatrice Picard est entourée de quatre jeunes comédiens dans *S'embrasent*, une pièce pour adolescents. « Je préfère parler du théâtre tout court, dit la comédienne. Parce qu'on y met autant de soins et de travail, que ce soit pour le décor, les éclairages... Et puis, ça peut toucher tout le monde. »

elle a joué dans une adaptation de *L'avare* de Molière (*La comédie humaine*), qui a d'ailleurs fait une tournée québécoise, notamment dans des écoles secondaires de la province. « Mais, j'ai souvent été à la Maison Théâtre avec mes petits-enfants! » glisse-t-elle.

« De toute façon, je préfère parler du théâtre tout court. Parce qu'on y met autant de soins et de travail, que ce soit pour le décor, les éclairages,

etc. Et puis, ça peut toucher tout le monde. Qu'on soit adolescent ou adulte. L'âme humaine est capable de ressentir des choses. Moi, j'invite les adultes à venir voir *S'embrasent!* »

En effet, personne n'est à l'abri de ces coups de foudre, qui peuvent survenir à tout âge. Béatrice Picard en sait quelque chose, elle qui s'est mariée il y a six ans.

« C'était le jour de mes 75 ans, nous confie-t-elle. Ça

fait neuf ans que je reçois des fleurs de mon amoureux chaque semaine. Avec une lettre accompagnée d'un poème, pas nécessairement de lui, mais qui se rattache à ses humeurs. C'est tellement beau. C'est vrai que l'amour n'a pas d'âge. »

A bon entendeur, messieurs...

S'embrasent, à la Maison Théâtre du 18 au 28 février. Pour les 14 ans et plus.

Jean Siag *La Presse*, 13 février 2010 p.18

Théâtre jeunes publics

Un lumineux coup de foudre

S'EMBRASENT

Texte de Luc Tartar mis en scène par Eric Jean. Une production du Théâtre Bluff présentée à la Maison Théâtre jusqu'au 28 février. Public visé: les ados de 14 ans et plus. Durée: une heure.

MICHEL BÉLAIR

Soudain, tout s'arrête. Tout se fige. Rien n'est plus comme avant. Comme si le monde même se déchirait tel un voile. Qu'une brèche s'ouvrirait devant, là, dans cette cour de récréation alors que Jonathan et Latifa s'embrassent. Et s'embrasent littéralement transfigurés, frappés par un coup de foudre violent.

Comment raconter cela à des ados de 14 ans? Comment parler de cette fulgurance? Comment faire sentir et comment montrer ce violent arrachement de la réalité? Hum? Ce n'est déjà pas évident pour des adultes qui ne l'ont jamais vécu... alors comment s'y prendre pour que des ados « sans expérience » saisissent de quoi il est question? Pour relever ce défi considérable, le Théâtre Bluff a eu la bonne idée

de faire appel à Eric Jean qui nous livre ici une de ses mises en scène les plus inspirées.

Bien appuyé par une solide équipe de jeunes comédiens — Francesca Barcenas, Christian Baril, Matthieu Girard, Talia Hallmona — et par Béatrice Picard — lumineuse en vieille dame —, Eric Jean a choisi d'inscrire bien concrètement le spectacle dans le corps de ses acteurs un peu comme il avait abordé d'ailleurs *Mika l'enfant pleureur* de Pascal Chevarie, le premier texte pour ados qu'il ait jamais monté, il y a quelques années.

Il a d'abord fait en sorte que l'on entende clairement le remarquable texte du dramaturge français Luc Tartar, d'une poésie et d'une justesse absolue. Il fait aussi bouger constamment ses jeunes interprètes, parfois dans de véritables chorégraphies collectives, son et lumière, mais toujours tellement vivement que jamais l'intérêt de la salle ne diminue. En jouant sur une scénographie exemplaire — Magalie Amyot a conçu un pla-

teau presque nu et un mur-ardoise en fond de scène qui s'enrichira tout au long du spectacle —, il a aussi beaucoup travaillé l'éclairage avec Martin Sirois qui propose ici des envolées lumineuses où des lignes de couleurs sur le plateau renvoient constamment au dynamisme et à l'allant des toiles de Mondrian.

C'est tout cela, la qualité du texte comme la brillance des comédiens et de la mise en scène, qui devrait vous amener à la Maison Théâtre avec votre ado le plus tôt possible; comme solution de rechange, vous pourriez aussi contacter ce neveu ou cette nièce que vous ne voyez pas assez souvent... Vous comme eux ne le regretterez surtout pas.

Le Devoir

www.cinemaduparc.com
consultez notre site internet
LES MEILLEURS FILMS A VOIR ABSOLUMENT!
Métro Place des arts CINÉMA DU PARC
Maisonville 111 1011 251 1000
STATIONNEMENT 3 HEURES: 2 \$

Michel Bélaire *Le Devoir*, 23 février 2010 p. B 8

Regards critiques

S'embrasent

TEXTE LUC TARTAR / MISE EN SCÈNE ERIC JEAN, ASSISTÉ DE STÉPHANIE RAYMOND / SCÉNOGRAPHIE MAGALIE AMYOT
ÉCLAIRAGES MARTIN SIROIS / COSTUMES STÉPHANIE CLOUTIER / ENVIRONNEMENT SONORE OLIVIER GAUDET SAVARD
AVEC FRANCESCA BÀRCENAS, CHRISTIAN BARIL, MATTHIEU GIRARD, TALIA HALLMONA ET BÉATRICE PICARD
PRODUCTION DU THÉÂTRE BLUFF, PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE DU 18 AU 28 FÉVRIER 2010.

RAYMOND BERTIN COMBUSTION SPONTANÉE

La chose est si rare qu'elle mérite d'être soulignée : sous l'impulsion de son nouveau directeur artistique, une compagnie québécoise de théâtre jeunes publics, le Théâtre Bluff, plus spécifiquement vouée au théâtre pour ados, crée le texte d'un auteur étranger, français en l'occurrence. Il faut dire que le directeur en question, l'auteur Sébastien Harrisson, a une bonne connaissance de la nouvelle dramaturgie d'Europe francophone, dont il avait dressé un portrait fort intéressant dans *Jeu*¹ il y a quelques années. Peu de lecteurs, sans doute, auraient vu, à la lecture de *S'embrasent* de Luc Tartar, les véritables potentialités d'un tel texte. Texte nu, sans didascalies, suite de répliques entrelacées auxquelles nul personnage n'est associé, *S'embrasent* – dont le titre, déjà, intrigue et promet – constitue une matière dramaturgique malléable à souhait. Le choix d'en confier la mise en scène à un créateur chercheur et improvisateur comme Eric Jean, qui ne s'était commis qu'une fois pour le jeune public avec *Mika l'enfant pleureur* de Pascal Chevarie (Théâtre Bouches Décousues, 2005), était aussi un acte de visionnaire. Qui mieux que Jean pouvait donner forme à cette œuvre à la fois impulsive, évocatrice, poétique, et concrète, réaliste en ce sens qu'elle montre des jeunes d'aujourd'hui aux prises avec leurs désirs, leurs pulsions et les lois sociales et scolaires qui les contraignent ?

Force est de constater que la magie a opéré, car le spectacle de Bluff, en moins d'une heure, provoque, trouble, amuse, charme, force la réflexion et suscite l'enthousiasme !

La fable, simple, se déroule comme suit : deux élèves, Jonathan et Latifa, ont un coup de foudre en pleine cour d'école ; les voici qui s'embrassent au vu et au su de tous, camarades, profs, directeur, jusqu'à la vieille voisine qui, de sa fenêtre en face, a une vue imprenable sur l'enceinte scolaire, et tous sans exception se trouvent bousculés, bouleversés par la fulgurance de cet amour éclatant sous leurs yeux. Les commentaires vont bon train, chaque jeune se sentant excité et remis en question par cet événement explosif. Les deux amoureux, seulement évoqués par les autres, n'apparaîtront jamais en scène, mais leur présence irradie, incendiant les échanges entre les autres protagonistes. Deux filles et deux gars, dont on ne connaîtra pas les noms – sauf pour une, Vivi, qui plus tard tombera enceinte, au grand dam de son père ! –, s'interpellent, se lancent des défis, s'expriment sur l'ambiance étouffante à la maison et à l'école, s'amusent, dansent et courent sur la scène, dynamiques, pleins de vitalité à l'instar de leur public, étonnamment silencieux tout à coup, suspendu aux lèvres des comédiens.

1. Voir son article, « Quintette d'outre-Atlantique », dans *Jeu* 125, 2007.4.

Comme une traînée de poudre

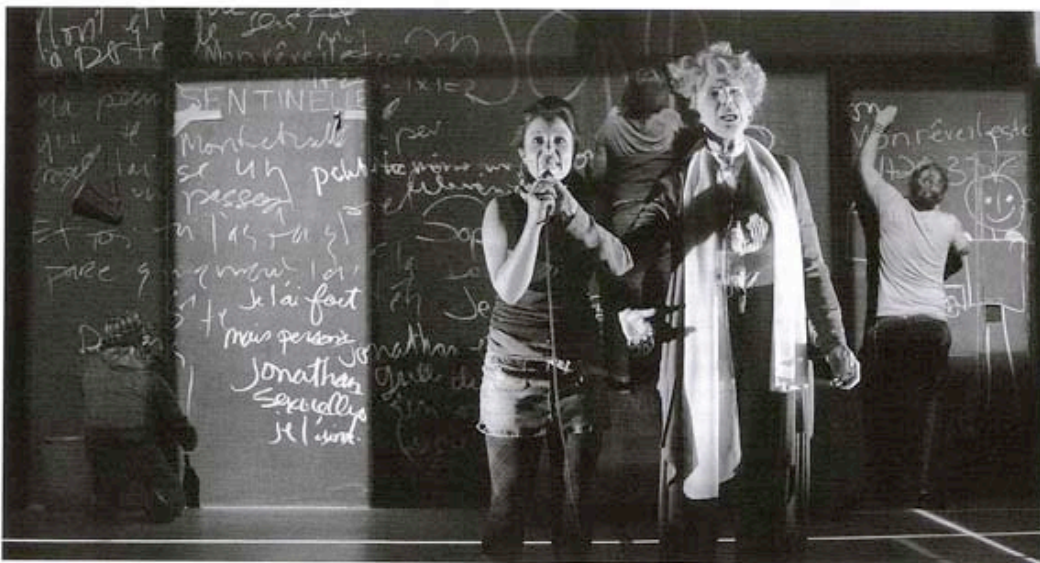
« Mettre le feu en scène, quel beau défi ! écrit Eric Jean dans son mot du metteur en scène. Pour un créateur comme moi, rien de mieux que de me retrouver devant un texte comme celui-là. Plein d'espace, de brèches, de lectures possibles. Et devant tout ça, une seule certitude : la nécessité du geste, de la course, du mouvement. Le mouvement comme courroie de transmission. Le mouvement pour exprimer ce que les mots ne veulent pas dire. Le mouvement et les images comme complices de la poésie. » Si le texte de Luc Tartar fait tout au plus une quinzaine de pages plutôt aérées, on pouvait compter sur Eric Jean pour y ajouter de la chair. Comme dans tous les spectacles de celui qu'on connaît par ailleurs comme directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous, la musique tient ici encore une place de choix : des rythmes du slam à la techno, en passant par de vieux hits des années 70, comme la chanson *Une belle histoire* de Michel Fugain et le Big Bazar, reprise en lip-sync par Béatrice Picard – un moment d'anthologie ! –, on ne s'ennuie pas une minute devant ce petit bijou de spectacle.

Il faut d'ailleurs saluer la participation de cette comédienne, dont l'audace sert parfaitement le personnage de la voisine, « 80 ans bien sonnés », qui se définit comme « une rescapée de la canicule », « une rescapée de la solitude ». Tout sourire, elle déambule parmi les « jeunes » qui s'agitent, calme et pince-sans-rire, elle qui voit tout de sa fenêtre, sur l'appui de laquelle elle a déposé une assiette de condoms avec ce mot : « Servez-vous. » Son ouverture d'esprit, sa dégaine, sa longue expérience

participent à dénouer les angoisses et tensions provoquées par la peur, la gêne et l'envie qui se sont emparées des esprits. Lorsque l'un des jeunes trace le corps de la comédienne au mur avec une craie, s'arrêtant sur les seins et le sexe, le trouble est à son comble.

Ce mur, tableau noir qui se transforme en école, en discothèque, en place publique – scénographie de Magalie Amyot, d'une polyvalence tout à fait de mise dans le contexte –, sert d'unique décor, les jeux d'éclairage épatants de Martin Sirois faisant le reste : quadrillé de lignes lumineuses au sol, bâtons fluorescents agités par les comédiens, douches de lumière, etc. Dans cette fête généreuse où fusent des répliques souvent dures, parfois tendres, la tension monte sous les récits croisés des amours de Jonathan et Latifa qui, à la fin, dans une envolée aussi poétique qu'irréaliste, passent à travers la fenêtre de l'appartement de la vieille, déclenchent un incendie, et voici la maison qui s'embrase... !

Le spectacle *S'embrasent* est sans doute promis à une longue vie, car il répond à un réel besoin des jeunes d'aujourd'hui d'entendre parler d'amour et de sexualité avec ouverture et sans gêne, avec la poésie qui désamorçait le trouble qu'on peut ressentir. Fidèle à l'audace éclatée du texte, l'optique de mise en scène, suggestive, évocatrice, laisse suffisamment de liberté au public pour qu'il puisse se faire ses propres images, se forger ses propres réponses. Un exemple de théâtre sans didactisme appuyé, mais riche d'enseignement, porté par de jeunes comédiens extrêmement généreux. ■



S'embrasent de Luc Tartar, mis en scène par Eric Jean. Spectacle du Théâtre Bluff, présenté à la Maison Théâtre à l'hiver 2010. Sur la photo : à l'avant-plan, Talia Halmona et Béatrice Picard ; à l'arrière-plan, Matthieu Girard, Francesca Barconas et Christian Baril. © Caroline Laberge.

10 jeu136 / 2010.3

Raymond Bertin *Jeu*, 136 mars 2010 p.10 (suite)

Mardi 28 septembre 2010

Les Francophonies en Limousin 2010 (chronique n° 1 d'Anaïs Heluin), à Limoges

Les Francophonies à l'heure du Québec :
en avant jeunesse !

En ce premier week-end de la 27e édition des Francophonies en Limousin, le Québec vient prouver son dynamisme créatif. Dans trois registres bien différents, « Buffet chinois » de Nathalie Boisvert, « Poésie, sandwichs et autres soirs qui penchent » créé par Loui Maufette et « S'embrasent » de Luc Tatar, les pièces québécoises nous mettent l'eau à la bouche, au sens propre comme au figuré ! Quant à la saveur finale, elle est bien prononcée, même si elle révèle un Québec encore quelque peu tâtonnant.



« S'embrasent » | © Caroline Laberge

C'est d'abord à travers une des lectures proposées par l'Académie-École supérieure professionnelle de théâtre du Limousin que le Québec fait son entrée dans Les Francophonies. Dirigés par Anton Kouznetsov, les comédiens sortants de la Séquence 6 de l'Académie présentent *Buffet chinois* de Nathalie Boisvert. Dans un monde de plus en plus stéréotypé, déserté par l'émotion et par le sens de l'être-ensemble, il faut bien se trouver des raisons de vivre. Une émission télé, par exemple, accompagnée d'un buffet chinois suffisamment conséquent pour s'en faire éclater la panse, peut alors faire l'affaire. Les personnages de la pièce, vacanciers sans âme, purs produits de la société de consommation, s'en sont fait un rituel, indéfectible. Mais leur jeune fille, Chouquette la philosophe, semble avoir été épargnée par l'abrutissement des siens, « ridicules et replets comme des porcelets à l'abattoir ». La structure de la pièce se prête parfaitement à la lecture. Ma, Pa et le fils Tatane forment un chœur à l'unisson dans son obsession du confort et de la conformité, tandis que Chouquette incarne une voix dissidente, dont la poésie tranche avec le prosaïsme familial. Nul besoin de déplacements, donc, pour faire ressentir cette dynamique conflictuelle. Les uns à côté des autres, attablés comme pour se rassasier de leur collation préférée, les comédiens synchronisent leurs gestes, se livrant ainsi à un pantomime qui dissout l'identité des personnages. Est-ce là une métaphore du Québec contemporain que nous livre Nathalie Boisvert ? Si elle associe son *Buffet chinois* aux États-Unis, où elle est allée vivre durant les années Bush, cette impression initiale persiste : derrière ce tableau de famille délicieusement absurde, on ne peut s'empêcher de discerner un arrière-goût de Québec qui se cherche encore.

« Poésie, sandwichs et autres soirs qui penchent » de Loui Maufette

Heureusement, il y a les mots. S'ils peuvent être les remparts d'une dictature, ils peuvent aussi être une citadelle des égarés : un havre de paix, un laboratoire d'identités. À l'image de la Chouquette de *Buffet chinois*, l'équipe survoltée de *Poésie, sandwichs et autres soirs qui penchent* se nourrit de belles phrases, et nous convie à un banquet poétique. Le menu est varié, il y en a pour tous les goûts. Après une entrée qui nous assèche un peu le palais, nos papilles sont excitées par des saveurs multiples : l'hommage du créateur Loui Maufette à son père Guy, fameux acteur, poète et animateur de radio québécois, laisse place à un florilège de poèmes. Chantés, déclamés, dansés, chuchotés, les mots sont mis à l'honneur par une vingtaine de passeurs de poésie. Tous les répertoires sont bons pour cette équipe dynamique : poésie québécoise, russe, américaine, française, mais aussi chansons de tous horizons. Tous les ingrédients étaient donc là, qui n'attendaient que d'être mis ensemble, et assaisonnés. C'est là que le spectacle pêche : aussi jolis qu'ils soient, les mots de Rimbaud, de Gaston

Miron, de Jim Morrison, de Joyce et de tous les autres, ne sont reliés par aucune trame. De la tendresse à la violence, en passant par la pornographie et même par la scatologie, la vingtaine d'acteurs qui composent la troupe porte le tout par sa seule énergie, sans le filet de secours qu'une cohérence thématique ou scénographique aurait pu apporter. Mais sa vitalité est grande, et, même si, comme dans un plat trop épicé, les condiments ont tendance à masquer le goût des aliments, on se laisse porter par le dynamisme verbal et physique de la troupe.

« S'embrasent » de Luc Tartar

Cette jeunesse québécoise, on la retrouve dans *S'embrasent* de Luc Tatar, portée par un haut lieu du théâtre pour adolescents : le Théâtre Bluff de Laval. Les Francophonies en inaugurent la première tournée internationale, et peuvent s'en féliciter. À partir d'une histoire toute simple, celle de Jonathan et de Latifa, celle de leurs baisers comme jamais personne n'en avait vu (paraît-il), les cinq comédiens de la pièce parviennent à en dire beaucoup. Spectateurs de la romance de leurs camarades, quatre ados dansent leur mal-être, crient leur envie de vivre, et chantent leurs rêves. Il y a aussi une sentinelle bienveillante, grand-mère qui se mêle aux jeunes et leur laisse des préservatifs (comme on met du vieux pain) sur son balcon, car, de toute façon, elle « n'a jamais aimé les géraniums ». La mise en scène d'Éric Jean met l'énergie débordante des comédiens au service d'une réflexion sur le sens de l'existence, sur l'avenir réservé à une jeunesse, voire à un pays, en déroute. L'espace, investi par des comédiens gesticulants, par un tableau qu'ils remplissent de graffitis, semble étouffer les personnages qui s'y débattent. Pourtant, comme dans les deux autres pièces, une vraie santé, bien solide, se dégage du spectacle, et nous laisse présager du meilleur pour le Québec des décennies à venir. ¶

Anaïs Heluin
Les Trois Coups
www.lestroiscoups.com

Anaïs Heluin chronique 1 Les Francophonies en Limousin 2010 *Les Trois coups*, 28 septembre 2010 (suite)

Embrassement d'un coup de foudre revisité

Première en France, la pièce «S'embrasent» de Luc Tartar, évoque avec tendresse et humour les vertiges des premiers émois amoureux : le coup de foudre. Volcanique.

Dans une scénographie minimaliste et sobre, qui offre paradoxalement un bel espace de liberté à l'image d'un terrain de jeux, quatre adolescents évoquent leurs sentiments, leurs impressions, leur trouble, leurs émotions diverses, après avoir surpris un baiser fougueux : celui de Jonathan et Latifa, échangé au regard de tous dans la cour du lycée.

Tel est le propos de «S'embrasent», création du Théâtre Bluff. Avec éloquence, la pièce de l'auteur et comédien français Luc Tartar, mise en scène par le metteur en scène québécois Eric Jean, évoque à travers un chorus de témoignages admirablement bien interprétés par une



«S'EMBRASENT», l'histoire des premières amours fougueuses d'adolescents (© Photo C.Laberge).

équipe de comédiens dynamiques, toute la magie, le frémissement, l'incandescence du premier baiser. Ces prémices vertigineuses de l'amour revisitent avec fraîcheur le coup de foudre ex-

plosif, si simple et pourtant inoubliable, de notre jeunesse.

Le temps suspend son vol. En cet instant d'éternité, les copains, le directeur, la famille des tourtereaux, les profs et

même la vieille voisine toujours collée derrière ses rideaux à observer la cour, tous sont envoûtés par cet embrasement. Les plus âgés se souviennent avec nostalgie de leur premier baiser. Les ados s'expriment à leur manière, «LOL !», et à l'état brut sur le désir et le besoin d'être aimé.

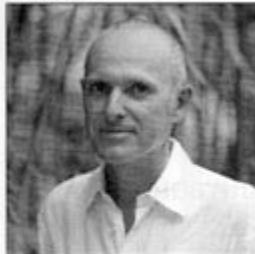
Présentée sous forme de tableaux qui entremêlent avec grâce, musique, danse, poésie ou encore sampling, «S'embrasent» offre donc un beau moment d'humanité, jamais fleur bleue mais empreint de sensibilité, sur un air enivrant de «C'est un beau roman, c'est une belle histoire» de Michel Fugain ■

EVA SALA

Eva Sala *L'Écho*, 29 septembre 2010



10 *Musique pour Rainer Maria Rilke*



Luc Tartar (photo : Ama Gisinger)



S'embrasent



(photos : Caroline Laberge)

Mettre la langue à l'avant-plan

Pour répondre aux désirs du conseil d'administration qui l'engageait, il a tout de même convenu de produire en alternance un de ses textes et celui d'un autre auteur. Ainsi, après le succès de *S'embrasent*, qui a des chances de se prolonger encore un certain temps, le Théâtre Bluff produira l'an prochain, en collaboration avec le Théâtre Denise-Pelletier — un partenaire qui a aussi l'expérience du public adolescent —, *Musique pour Rainer Maria Rilke*, une pièce originale de Sébastien Harrisson, inspirée des célèbres *Lettres à un jeune poète*. L'auteur, qui a été marqué par cette lecture, souhaite y explorer l'influence des lectures d'adolescence sur le développement d'une sensibilité, d'un rapport au monde. La pièce intégrera de larges passages des *Lettres*..., mais on retrouvera au cœur de la fable le personnage de Rilke et celui du soldat Kappus à qui il écrivait. Il y aura une trame contemporaine et des sauts dans cette correspondance passée. L'histoire met en scène Nathan, un jeune d'aujourd'hui qui traverse une crise et vivra une véritable révélation à la lecture de ce livre. «Le titre, *Musique pour Rainer Maria Rilke*, fait référence à la forme de partition musicale de la pièce, explique l'auteur, où l'on retrouvera des solos, des duos, des trios. Ce sera comme un oratorio, non réaliste, avec la langue à l'avant-plan.»

Puis, l'année suivante, si tout va bien, la compagnie mettra à l'affiche une nouvelle pièce signée Dominick Paranteau-Lebeuf, auteure en résidence chez Bluff depuis un an, à l'invitation de Sébastien Harrisson : «En consultant la théâtrographie, raconte celui-ci, je me suis rendu compte qu'on n'avait jamais monté d'auteurs, ni invité de metteurs en scène, donc qu'on offrait à notre public des visions d'hommes depuis vingt ans. Je pense que c'est dans notre mandat, quand on s'adresse à des jeunes, d'offrir des visions du monde multiples, diversifiées.» À la lecture d'un recueil de cette auteure, *Comme une enfant de dada*, qui regroupe des textes performatifs inspirés par les œuvres de l'artiste allemand Raoul Hausmann

(1886-1971), il dit avoir été touché par un court texte intitulé «La demoiselle en blanc», l'histoire d'une petite fille photographiée par Hausmann, dont le négatif n'a jamais été développé et qui se trouve donc en attente de commencer à vivre. Assurément un beau sujet qui a des chances de devenir une œuvre attrayante.

Depuis son entrée en fonction, le directeur artistique a beaucoup réfléchi à l'identité que devait se donner la compagnie qu'il dirige. Il souhaite se démarquer en faisant découvrir aux adolescents la dramaturgie contemporaine, des textes déjà existants. C'est ainsi que l'équipe a mis sur pied l'activité «Afictionado», en collaboration avec la Commission scolaire et les écoles de Laval. Il s'agit d'un comité de jeunes lecteurs, délégués par leur école, qui se réunissent six fois par an pour discuter de cinq textes qui leur sont soumis par Bluff. Au terme de leurs rencontres, supervisées par l'auteure Geneviève Billette, leur coup de cœur sera présenté en lecture publique par une équipe d'artistes professionnels, à la suite de quoi les jeunes viendront expliquer, justifier leur choix devant le public. Forte du succès de la première année où, étonnamment, c'est le texte qui semblait le plus éloigné de la réalité des adolescents qui fut choisi, l'activité est donc relancée cette année.

Sans remettre en question la mission du Théâtre Bluff qui consiste à s'adresser au public adolescent, Sébastien Harrisson se dit légèrement agacé par le clientélisme qui sévit dans le milieu : «Pour moi, c'est une affaire de producteur, non d'auteur; l'auteur qui écrit n'a pas trop à se préoccuper du public à qui il s'adresse. Est-ce qu'on dit que *L'Éveil du printemps* de Wedekind ou *Hamlet* de Shakespeare sont des œuvres pour ados? Et pourtant, ce sont des pièces qui leur parlent. D'un point de vue littéraire, je trouve que "les œuvres pour..." ne sont souvent pas satisfaisantes. Cette façon de cibler trop précisément fait perdre l'universalité du propos», croit-il. Sans doute, l'arrivée de sang nouveau, d'une génération de créateurs qui ne se définissent pas exclusivement par le public à qui ils s'adressent, amènera d'importants changements, pour le mieux, dans les façons de faire. Nous aurons certainement l'occasion d'en reparler.



Note

1. Entre autres, l'auteur a vu sa pièce *L'espérance de vie des folles* montée chez Duceppe l'an dernier.

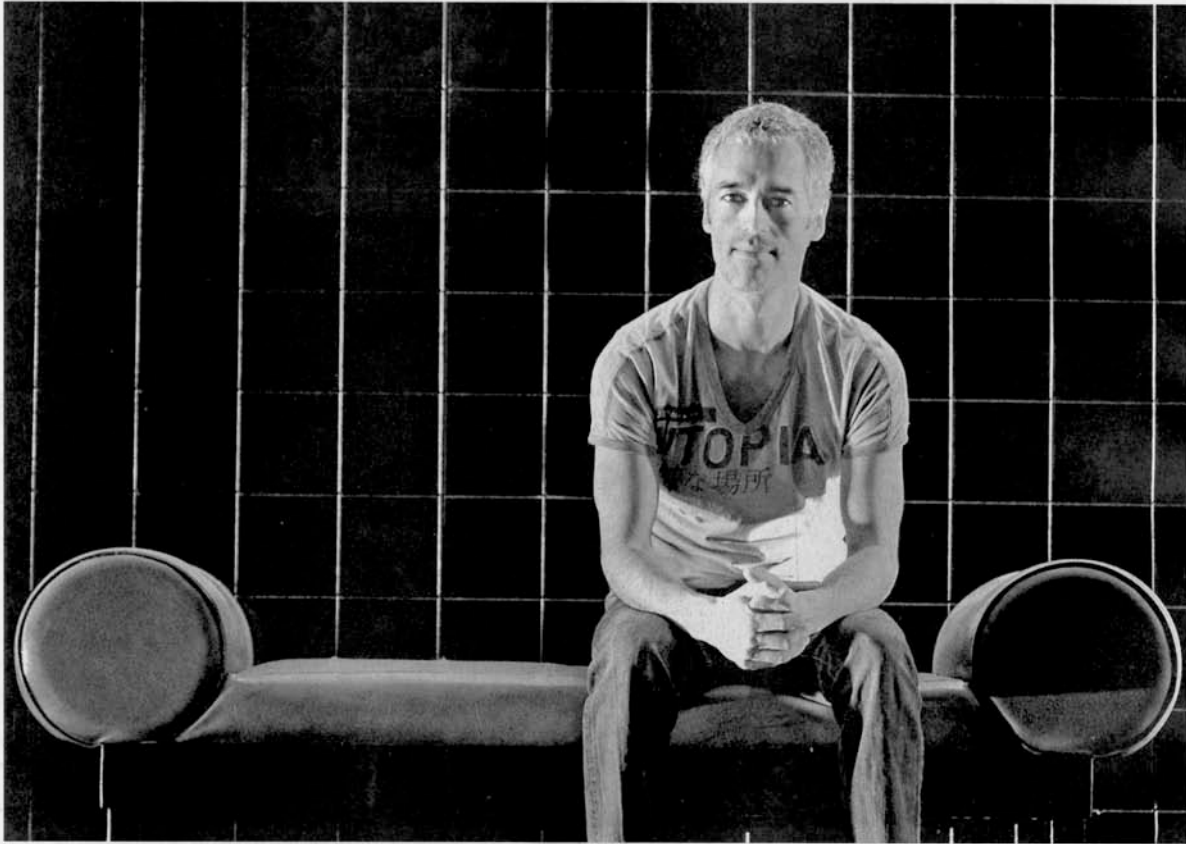


D'Alaska



(photos : Louise Lablanc)

(Entrevue avec Sébastien Harrisson) *Lurelu*, vol 33 n°3 hiver 2011



« C'est un beau spectacle très positif et qui fait du bien », promet Éric Jean, metteur en scène de la pièce *S'embrasent*.

PHOTO FRANÇOIS ROY, ARCHIVES LA PRESSE

THÉÂTRE

Le coup de foudre

SYLVIE ST-JACQUES

À l'image de son propos (le coup de foudre!), la pièce *S'embrasent* (une production du Théâtre Bluff) laisse un impact profond sur les spectateurs qui ont eu l'occasion d'y assister, depuis sa création en 2009. « Ce n'est vraiment pas juste une pièce destinée aux ados », soutient le metteur en scène de *S'embrasent*, Éric Jean, qui a programmé à la saison 2011-2012 du Quat'Sous cette pièce signée Luc Tartar.

Certes, le spectacle nous entraîne dans la cour d'une école secondaire, rendant les spectateurs du Quat'Sous témoins d'un coup de foudre entre deux jeunes gens.

Mais ce qu'ils vivent, soutient Éric Jean, est universel. Leur magnétique rencontre a comme effet de remettre en question les certitudes, les doutes, les espoirs de tous les personnages qui croisent leur chemin.

« C'est un beau spectacle très positif et qui fait du

Cette dernière tient le rôle d'une dame de 80 ans, qui revisite ses propres histoires d'amour et retrouve la foi qu'il n'y a pas d'âge pour faire battre un cœur.

« C'est un spectacle doté d'une forme d'écriture particulière, qui pourrait être

« C'est un texte très fort d'une grande beauté, qui transmet des propos très crus et essentiels. »

—Éric Jean, metteur en scène

bien », promet Éric Jean, qui dirige les comédiens Francesca Barcnas, Christian Baril, Matthieu Girard, Talia Hallmona et Béatrice Picard.

joué par 50 personnes ou par cinq. On emprunte à d'autres formes d'arts, autant à l'oratorio qu'au vidéoclip. Dans un numéro comique, Béatrice fait

du *lip-sync* et des mouvements de danse. C'est une des raisons pour lesquelles nous voulions présenter ce spectacle au Quat'Sous, parce que la salle est appropriée pour quelque chose d'aussi intimiste. »

S'embrasent, qui a tourné dans plusieurs salles et écoles du Québec, n'avait été joué que quatre ou cinq fois à Montréal (à la Maison Théâtre.) Éric Jean trouvait donc opportun de reprendre le spectacle dans son théâtre et le faire découvrir à un public plus large.

Un automne à plusieurs teintes

Avec Fredric Gary Comeau qui ouvre la saison automnale

du Quat'Sous, le théâtre continue de mélanger les genres et les formes. « Comme il récite de la poésie, on se rapproche autant du théâtre que de la musique », indique le directeur artistique du Quat'Sous.

En septembre, le théâtre accueillera aussi une série de lecture du CEAD qui mettra l'accent sur la dramaturgie argentine. Plus tard en automne, le théâtre produit *Faire des enfants* (texte d'Éric Noël qui a remporté le prix Gratién-Gélinas.) « C'est un texte très fort d'une grande beauté, qui transmet des propos très crus et essentiels », indique Éric Jean.

Pour la première fois, le théâtre de l'avenue des Pins présentera aussi une création de la compagnie Momentum. Il s'agit d'un solo de Marcel Pomerlo intitulé *Gaëtan*, qui est le récit d'un employé de musée qui revoit toute sa vie par l'entremise d'œuvres d'art.

Pour plus d'informations, consultez le site du Théâtre de Quat'Sous : www.quatsous.com

Critique de « S’embrasent » au Quat’Sous : de la ouate pour le cœur

Soumis par Samuel Larochelle le 15 septembre, 2011



Comment faire autrement que de se sentir soulevé par la brise de douceur et de bien-être ressentie en assistant à l’une des 10 représentations de « S’embrasent » au Théâtre de Quat’Sous ? Jouée un peu partout au Québec et en France depuis sa création en 2009, la pièce qui était d’abord destinée à un public adolescent réussit finalement à rejoindre le cœur de toutes les générations.

Le point d’ancrage du texte de Luc Tartar n’est rien d’autre qu’un baiser, celui que l’incandescent Jonathan donne à Latifa dans la cour d’école, ce baiser que tous les regards capteront, les écoliers, filles et garçons, les adultes, l’infirmière, le directeur et la vieille dame d’en face qui laisse une assiette remplie de condoms sur son balcon. Tous autant qu’ils sont, ils craquent. Le coup de foudre a frappé. Cupidon à une fois de plus plaisanté avec le néant, quitte à laisser derrière lui deux jeunes gens en équilibre instable au bord du temps et quantité de jeunes et moins jeunes gens haletants, interpellés, troublés, qui remettent en question ce qu’ils désirent de la vie et de l’amour.

Bien que frôlant les clichés en quelques occasions, les mots du dramaturge sont remplis de tendresse pour l’humanité, de foi en l’amour et de cette impression toute simple que la beauté du monde n’attend rien d’autre que de caresser notre joue pour nous faire frémir de plaisir. La mise en scène d’Éric Jean est inventive, mouvementée, chorégraphiée, dansée, chantée, dialoguée, projetée en chœur et remplie de petites trouvailles qui ont tout pour nous ravir.

Malgré les problèmes de rythme qui ponctuent la pièce à certains moments, « S’embrasent » profite du talent de quatre jeunes acteurs dynamiques et vivifiants, en plus d’avoir droit à Béatrice Picard en belle dame de cœur.

Une pièce comme S’embrasent, ça ne change pas le monde, sauf que... ça nous laisse une vieille chanson d’amour entre les deux oreilles pour quelques heures et ça nous confirme que le théâtre offert aux adolescents à de quoi ravir tout le monde, même leurs parents.

Au théâtre de Quat’Sous
Du 15 au 24 septembre
www.quatsous.com

Samuel Larochelle *PatWhite.com*, 15 septembre 2011